

la vallée de Gangri dont la largeur est à peu près de cinq, et la longueur à peu près de dix lieues, lat. N. entre le 30° et le 31° degré; long. entre le 81 et 82, à l'est de Greenwich. A l'extrémité orientale de cette vallée, qui est élevée de quatorze à quinze mille pieds au-dessus du niveau de la mer, s'étend, au pied d'une longue pente de pâturages, le lac de Mânasârôvara, dont la forme est ovale; il a cinq lieues de longueur de l'est à l'ouest, et trois lieues et demie de largeur du nord au sud; à l'ouest de ce lac est Râvanahrad, le lac de Ravana, ou de Laṅka, qu'on dit quatre fois plus grand que l'autre, et dont le bord occidental ouvre un passage à la rivière de Satadru, ou de Setledge. Contre l'opinion si longtemps soutenue, aucune rivière, dans aucune direction, ne sort du lac de Mânasa, qui est appelé *lac de Mapang* par les Unias ou les Tartares chinois. Il est fermé, du côté du nord et de l'ouest, par des hauteurs très-considérables en forme de table, dont les pentes et les ravins s'étendent jusqu'à ses bords; au sud, la grande chaîne de l'Himalâya verse ses neiges fondues dans son bassin, et, dans l'est, il aboutit à une prolongation des monts du Kailasa, siège favori de Çiva.

Ces lacs sont sacrés, et jusqu'à nos jours visités par un grand nombre de voyageurs pieux qui, venant de tous les côtés, subissent les plus grandes fatigues et les plus dures privations pour atteindre ce but désiré auquel, accablés de faim ou de maladie, plusieurs sont souvent obligés de renoncer.

La multitude de poissons qui habitent ces lacs ne sert nullement à la nourriture de ces pèlerins : la piété leur défend de faire du mal à un être vivant, et ils préféreraient mourir plutôt que de troubler la vie d'aucun de ceux qui vivent dans ces eaux. Celles-ci sont en même temps couvertes d'un grand nombre de cygnes et de canards, que l'on désigne par le nom de *mânâusakas*, « habitants de Mânasa. »

Les pèlerins, outre leurs actes de dévotion, viennent accomplir un office pieux envers leurs parents et amis décédés, dont ils apportent les cendres dans un petit sac pour les verser dans les flots sacrés.

Le long du bord, à vingt ou quatre-vingts pieds au-dessus de la surface de ces lacs, on aperçoit par-ci par-là, dans les cavités des rochers, des maisonnettes construites de branches d'arbres, ou de poutres, et habitées par des yoguïs, des moines et des nonnes buddhistes, qui n'ont de communication avec le monde inférieur qu'au moyen des échelles, ou des gradins coupés dans la roche, qui servent à les faire monter et descendre.